



La vignette ci-dessus représente M. Édouard Huot, appointé chef marmiton pendant son séjour au Camp de la Prairie.

Tout est pour le pire dans le pire des mondes possibles.

Édouard Huot, Echo, des Imbéciles. Sans doute !. Cet illustre copiste disait vrai en s'exprimant ainsi, c'est pourquoi, on le voit, s'arrêter singulièrement tout ce qu'il ne peut imaginer, et si la paresse est réellement la mère de tous les vices, sans doute qu'il les posé à tous. Pauvre petite cervelle, détraquée, avide d'ambition, lui aussi se croit un rejeton utile à son pays, orgueilleux, jusqu'à la banquette et par-dessus tout, paresseux sans rival, il portera la tête haute, comme un Autrichien s'endort en rêvant un emploi de gouverneur. Mais, me direz-vous, cela n'est-il pas si bête ? stop, un instant n'allez pas si vite, comme si le gou-verneur n'était pas il y a si longtemps d'entretenir une masse d'invidieux, qui,

réellement sont une plaie pour le pays, ceux-là dis-je ne rongissent point de palper des émoluments fabuleux, et en un mot de saonner à longs traits le revenu enlevé à la sueur du Peuple.

Vous le voyez, lecteurs, ce jeune Général en herbe, a préféré barbotter dans les eaux grasses d'une cuisine de Camp, que de faire son service dans les rangs, où certainement il eût acquis des connaissances militaires que son certificat de 2ème classe ne lui a point données, et que probablement il ne possèdera jamais ; néanmoins il veut parvenir, sans doute !... C'est pourquoi dans vous le représentons se mirant dans sa petite montre, sous la forme d'un *Chimpanzé*, comme étant le plus paresseux de tous les singes.

Choix d'une épouse.

Il est une habitude tout à fait blâmable qui semble vouloir s'introduire dans la plupart des familles canadiennes, et contre laquelle nous allons sévir ; c'est ce penchant qu'ont beaucoup de mères et de grand-mères de famille, de ne chercher que l'appât des richesses pour leurs filles et de ne donner celles-ci qu'à celui qui paie le plus cher. Un jeune homme se présente-il dans une famille, vite on s'informe s'il a de l'argent.

Non il n'en n'a pas, mais en revanche il a du cœur, de l'esprit, de bonnes mœurs et de l'énergie. En un mot il a tout ce qui constitue l'homme moral et le bon citoyen. Bah ! tout cela n'est rien, dit aussitôt la vieille. Il me faut un gendre qui me fournisse un tapis de turquie, piano, rideaux de damas, salon complet, table couverte de mets les plus recherchés. A ce titre lui seulement, il sera digne de moi ; mais s'il boit !

— Ma fille est assez fine pour le corriger.

— S'il manque d'esprit, s'il converse comme une cruche ?

— Ma fille parlera à sa place, c'est un talent de famille.

— S'il n'a aucune énergie, qu'il dépense son bien, et ne soit capable de ne rien gagner ?

— Ma fille le conduira, le mènera par le bout du nez, et le tirera bien d'affaires.

— Mais il faut que votre fille soit terriblement capable pour faire tout cela ; je crains que vous n'ayez un peu trop de confiance en elle. Elle pourrait bien se décourager avant cela, et d'ailleurs, savez-vous que vous allez lui imposer une besogne des plus rudes. Pourquoi ne la donnez-vous pas plutôt à ce jeune homme qui sans être riche a tout ce qu'il lui faut pour l'avenir, et de plus rendra votre fille heureuse ! Apprenez que le malheur partagé par deux cœurs aimants est plus doux à supporter. Que dirait votre fille d'avoir été riche deux jours si plus tard elle devenait malheureuse ? Inscénée, votre ambition vous égare. Vous pleurerez votre faute bientôt, mais il sera trop tard.

Remarquez bien que votre fille ne se soumettra peut-être pas de bon cœur à ce que vous voulez lui imposer. Elle a compris, elle, toutes les belles qualités du cœur de son Amant. Pauvre, mais honnête, si vous lui défendez de voir ce jeune homme, elle vous désobéira. Des rencontres cachées s'en suivront, et peut-être, hélas ! que votre singulière conduite entrainera la honte de votre famille et que votre enfant ne trouvera que le malheur, dans ce qui aurait dû faire le bonheur de sa vie.

Plusieurs des messieurs Frenette de cette cité ont cru qu'un sous presse qui a paru dans le dernier numéro, était à leur adresse. Nous les prions de se détromper, c'est à M. Cyrille Frenette que le sous presse est dédié.

AUX CORRESPONDANTS.

Vos correspondances étant parvenues trop tard, elle sont remises au prochain numéro.

Manière de blaguer les demoiselles, par F. Gingras commis Marchand.

L'inconvénient de prendre de la bière quand on est sentinelle (Camp Laprairie) par James Lemoine.

Trois nuits passées au corps de garde, par le même.

UN BON BOURGEOIS.

M. W. Michaud-Epicier rue du Pont, St. Roch, sorti du fond de ses bois, où il ne cultivait que des patates, est devenu une de nos célébrités commerciales entretenue par M. Lemasurier. Ce savant Monsieur, nous promet qu'en ce moment il s'occupe d'expériences scientifiques, telles que celles de rétablir sans frais une imagination dérangée.

Un voisin d'en face.

No. 5 Informations respectivement le public en général, qu'à partir de ce numéro les personnes à qui nous ferons l'envoi de notre Journal seront considérées acceptées au abonnement de trois mois, pour lequel elles devront envoyer 37 cts au bureau de la rédaction.

ASSAUT ENTRE DEUX OFFICIERS DE LA MILICE A L'INSTITUT CANADIEN

Le Lt. Colonel Chs. de Salaberry a adressé au Lt. Colonel Sutor, Major de Brigade, un admirable coup de ping de la force de 15 chevaux en plein visage. Le chapeau du vaillant Colonel Sutor a éprouvé un choc si violent qu'il a été retrouvé le lendemain dans l'un des tuyaux de l'orgue de la Cathédrale. Une action en dommages a été intentée contre le Lt. Colonel de Salaberry par le Lt. Colonel Sutor, pour assaut et Batterie de cuisine.

Nous apprenons que le Colonel De Salaberry vient d'être condamné à 25 piastres d'amende.

Un voisin d'en face.